



PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BOULOGNE

DIMANCHE DE LA DIVINE MISERICORDE 19 AVRIL

Chers amis,

Il vous arrive certainement, comme à moi, de rencontrer des personnes chrétiennes qui tiennent le raisonnement suivant, surtout en cette période de pandémie : *"J'ai beaucoup souffert dans ma vie, je souffre encore, je vois tant de souffrances autour de moi et je doute beaucoup qu'un Dieu soit bon au milieu de nous. Parfois je me demande si cela n'est pas une invention des hommes !"*

Tous les récits d'apparition du Christ sont précieux. Mais celui de l'évangile de ce jour, à Thomas, a l'avantage de réhabiliter le doute comme l'itinéraire normal du croyant. Certes le nom de Thomas est devenu synonyme de *"celui qui doute"* et certains l'appellent *"le sceptique"*. Je pense qu'on devrait l'appeler *"le croyant"*. En effet la foi de quelqu'un n'est jamais aussi solide que lorsqu'elle a surmonté le doute. Il n'y a pas de foi chrétienne qui ne passe par l'hésitation et le doute. Avoir la foi, c'est avoir assez de lumière pour porter ses doutes. Oui l'apôtre Thomas a douté... et chacun, chacune d'entre nous peut se reconnaître en lui. Il n'est pas seulement triste, ce jour-là, il est révolté. Il a cru que cet homme-Jésus était le sauveur attendu. Il y avait une telle force dans ses paroles et ses attitudes quand il disait : *"Lève-toi et marche"...* *"Va et ne pêche plus"*.

Qui ne comprend les hésitations de Thomas ? Ce sont peut-être les nôtres. Pour ne pas douter, il faudrait fermer les yeux. Il y a tant de faits, petits et grands, douloureux ou tragiques, qui nous déconcertent : devant l'enfant handicapé à vie, devant le tremblement de terre, devant les attentats aveugles, devant l'escalade de la violence, quand la mort et les souffrances sèment leurs ravages, et en ce moment avec le Covid- 19...dans le silence apparent de Dieu, quand on s'interroge non sur la beauté du monde, mais sur sa cruauté, non pas sur le sens, mais le non-sens, non pas sur la grandeur de l'homme, mais sur sa misère, on peut vraiment se demander s'il est possible de croire ! A qui ?... A quoi se raccrocher ?... A Dieu qui a ressuscité Jésus !... Oui, si nous doutons pour les mêmes raisons que Thomas, nous sommes appelés, comme lui, à croire au delà de nos doutes. Ce n'est pas le doute ou la foi, mais le doute et la foi.

C'est parce que Dieu, par les mains de Jésus, n'a pas touché seulement le charme de la vie, la joie des noces, les belles amitiés... C'est parce que ses mains ont été clouées sur une croix, c'est parce qu'il est descendu ainsi au plus profond de notre misère inépuisable, que nous pouvons dire, à la suite de Thomas : *"Mon Seigneur et mon Dieu"*. *"Mon Seigneur et mon Dieu"* c'est celui qui prend parti pour les hommes en détresse, quelles que soient leurs détresses, celles du corps ou celles du cœur. *"Mon Seigneur et mon Dieu"* c'est celui qui nous certifie - par la Résurrection de Jésus - que la souffrance et la mort n'auront pas le dernier mot mais que c'est l'amour qui gagne. L'amour conduit toujours à plus de vie. Jésus en a fait l'expérience. Nous pouvons nous-mêmes en faire l'expérience chaque jour. Oui, c'est à ce Dieu là que nous croyons. Et nous pouvons y croire passionnément, puisqu'il porte irrémédiablement les cicatrices des plaies de la souffrance humaine qui ne l'a pas épargné. Voilà le Dieu auquel les chrétiens croient, au-delà de leurs doutes.

Chers amis, en cette fête de la divine Miséricorde, nous sommes aujourd'hui invités à rendre effective, plus que jamais, cette puissance de vie dont la résurrection est le signe et qui seule ouvre nos histoires sur plus qu'elles-mêmes. Comme les disciples, au soir du premier jour, nous avons reçu l'Esprit Saint qui nous envoie, ou plutôt nous renvoie, aux mondes qui sont les nôtres pour que nous y fassions briller la lumière de Pâques. Alors n'attendons plus et prenons place à notre tour dans cette longue chaîne des témoins du Ressuscité.

Je terminerai par ces quelques phrases de notre cher Pape François : *"Oui, je crois que ce temps est celui de la miséricorde. L'Eglise montre son visage maternel, son visage de maman, à l'humanité blessée. Elle n'attend pas que les blessés frappent à sa porte, elle va les chercher dans la rue, les accueille, les embrasse, les soigne, leur fait sentir qu'ils sont aimés... L'Eglise n'est pas là pour condamner, mais pour permettre la rencontre avec cet amour viscéral qu'est la miséricorde. Pour que cela se produise, il est nécessaire de sortir. Sortir des églises et des paroisses, sortir et aller chercher les gens là où ils vivent, où ils souffrent, où ils espèrent."*

Espérons que ce sera pour bientôt !!!

AMEN.